

TEXTE : JULIEN BÉCOURT

EGO-SPACE

Vos amis ne sortent plus de chez eux et ne communiquent plus que par vannes interposées ? C'est le syndrome *MySpace*, dérisoire spot de rencontres déguisé en outil promo, pur produit de la culture réseau que *Chronic'art* a testé pour vous.

⌚ C'est entendu, tu viens sur *MySpace* sur-tout pour bouffer du gag trash et te vautrer sans complexe dans la private joke graveleuse, trois lignes maxi pour taquiner le minet / la minette et te donner l'air cool. L'humour est toujours distancé, et d'une superficialité parfaitement assumée. Un vrai festival de vannes mongoïdes et d'humour poil de cul au km. Mieux qu'un SMS, plus personnalisé qu'un chat. C'est vrai que les trente premières minutes, on s'amuse bien sur *MySpace* : on tapote compulsivement son clavier pour chercher les gens qu'on connaît, des potes ou des artistes qu'on apprécie (il y en a un paquet). De fil en aiguille, on débarque chez de lointains potes des artistes en question. Ce qui ressort pourtant très vite de cette plongée sans filet dans les méandres du « social networking », c'est la vacuité sous couvert de ricanement. A quelques exceptions prêt, toutes les pages se ressemblent, le défi étant de parvenir à s'approprier une charte graphique aussi classieuse qu'un bureau de poste et son mobilier camaïeu. Peu importe, nous voici illico accro, on joue les fouilles-merde chez les pécores, on titille les people underground, on en veut toujours plus. Au bout d'un moment, le cerveau confit dans de la *geek jelly*, on réalise qu'il vient de s'écouler trois plombes et qu'on a finalement atterri on ne sait plus trop par quel embranchement sur le profil d'une bimbo trans-genre élevant des bufles dans le trou-du-cul du Texas. On ne percuté même plus sur la 128^e private joke balancée par un clone de Roland Magdane en survêt rose. Il est peut être temps de faire un break, là. Un conseil, donc, avant de mettre le pied à

l'étrier : s'armer d'un solide sens de la répartie et d'un stock de photos kitsch et trash dégoutées sur le Net. Ce qui prime avant tout, c'est l'attitude, la régression jouissive (n'excéder sous aucun prétexte l'âge mental de 15 ans), la vanne associée à la photo qui tue, et bingo ! c'est fun comme une giclée de foutre sur un tailleur Chanel. Le reste, à vrai dire, on s'en fout un peu. Ecouter de la musique est un alibi, à moins d'être précisément en quête de découvertes sonores providentielles, ce qui dénote une certaine noblesse d'intention. Pour la communication entre gens de bonne compagnie, en revanche, c'est nettement moins convivial qu'un apéro en 3D. Ça se limite le plus souvent à un « merci pour l'add » et avec un peu de chance un petit coucou, des congratulations polies, j'aime beaucoup ce que vous faites, dis-donc t'es bonne, sympa la photo, cool ton morceau, bien remis de la teuf d'hier ? Et basta, on est déjà passé à autre chose... Sur *MySpace*, tout est immédiat et sans la moindre conséquence, comme si tous les forums du web vous sautaient à la gueule d'un coup. L'arrogance le dispute au second degré avec plus ou moins de bonheur. Le copinage, de nos jours, se limiterait donc à ça : une flopée de références communes qu'on étale comme une preuve d'intelligence et de bon goût, ou, plus tendance pour se faire des potes hyper fun, se faire un profil de moustachu à col pelle à tartes, tout droit sorti d'un *Message à caractère informatif*. Succès garanti. *MySpace*, globalement, c'est comme un plateau d'Ardisson : du mainstream décalé qui suinte la vanité et le cynisme, avec cette touche d'anarchisme dandy et de contre-

culture teigneuse qui a bien conscience des maux universels, mais s'en fout royalement d'une seconde à l'autre. Fierté d'appartenir à une caste artificielle, qui ne vit que pour et dans l'instant, et ne fait justice qu'à elle même. Tout le monde il est jeune, tout le monde il est fun, tout le monde il est cool, tout le monde il est sympa. Tout le monde, mais pas n'importe qui. Car à la question « Tu veux être mon ami ? », on est en droit de bannir de son cercle le toubab qui frappe à la porte, de lui répondre « Va crever, blaireau, t'es pas de ma bande ». Qu'on n'aille pas chercher plus loin, c'est ça, le communisme du XXI^e siècle ! Tellement rassurant ce grand bain amniotique où les vraies fonctions de la vraie vie restent contingentes. Où la moitié de la planète ne nous encombre plus avec ses tracas, puisque *MySpace* est peuplé à 99,9% de Nord-américains ou d'Européens, le reste du monde étant relégué aux oubliettes. Naturellement, on ne donne pas un an avant que tout le monde s'en lasse, comme d'un jouet dont on aurait épuisé toutes les possibilités et dont ne subsistera bientôt que la substantifique moelle commerciale, une tripotée d'espaces pub entièrement gratuits. *MySpace* connaîtra sans doute le sort de la Real TV : fascinant et passionnant au départ comme pouvait l'être la première saison du *Loft*, affligeant, inepte et pénible à la longue. Après quelques liftings et une sophistication grandissante (une interface plus élaborée, plus de place pour les films), *MySpace* finira par rejoindre pour de bon l'espace, avec ses légions de souscripteurs volatiles. Mais n'oublie jamais : ou que tu ailles, quoi que tu fasses, Tom sera toujours ton ami. ☺